

signalé dans notre église par ses frères en religion, Anselme de Cracovie au siècle précédent et Guillaume de Baldenzel en l'année 1330.

Comment la main qui transcrivait, il y a cinq ans, cette donnée historique du savant et très sincère Quaresmius, a-t-elle pu nous attribuer, à nous, la paternité d'une tradition plusieurs fois séculaire ? Passons.

Certains passages des palestiniologues contemporains établiront que nous ne sommes pas téméraires dans nos recherches, et soulèveront déjà un coin du voile qui depuis quatre siècles s'est lentement abaissé et pèse sur notre sanctuaire.

M. le comte de Vogué voit dans la petite chapelle de l'église de l'Assomption, la sépulture de la reine Mélisende et l'autel des morts que cette princesse voulut près de sa tombe. Le célèbre archéologue s'appuie sur ce passage de Guillaume de Tyr, le grand historien des Croisades : " La reine Mélisende fut ensevelie dans la vallée de Josaphat, dans une crypte construite en pierres et fermée par une grille de fer, à droite en descendant au tombeau de la Bienheureuse et Immaculée Vierge Marie, mère de Dieu."

Sur l'objet qui nous occupe, le chère Frère Liéri mettait discrètement au bas d'une page de son précieux *Guide* : " Il est vrai que l'authenticité de ces derniers tombeaux (à Gethsémani) est contestée. Ni les historiens des Croisades, ni les relations des pèlerinages de cette même époque, ni d'autres ouvrages antérieurs au quinzième siècle ne parlent de la tradition qui les place ici." Cet aveu du bon Frère qui passe sa vie à explorer les chemins ou les livres de la Palestine, doit rassurer les consciences les plus délicates.

Dans un livre intitulé : *Les Gloires de S. Joachim*